

ses doigts, s'efforcer de comprendre ce qu'ils signifiaient. Invisible et présent, il était toujours en tiers dans les conversations de M. Remy et de la dame de Trémolin. Quand il la voyait seule et réfléchissant, il s'approchait doucement et venait lui baiser la main, puis, une minute après, on l'entendait gambader avec un vacarme infernal... Tout visiteur arrivant à Trémolin était sûr de trouver au bord du chemin le Muet qui, le regardant, la bouche ouverte et les yeux interrogateurs, semblait lui dire : Eh bien, est-ce arrangé ?

XI

Impassible, en apparence, la dame de Trémolin n'en continuait pas moins sa vie d'autrefois. Elle avait jeté le grain dans cette terre, elle poussait la charrue sans se demander pour quel possesseur se dressaient au soleil d'été les épis dorés. Elle chérissait plus que jamais cette existence que peut-être elle serait contrainte de quitter bientôt, et sa parole se faisait plus affectueuse pour tous ces animaux, dociles collaborateurs de l'homme, alliés infatigables et résignés que chaque jour qui naît trouve prêts au travail. Quand une amertume trop vive l'étreignait au cœur, elle regardait ces bêtes aux naseaux fumants aidant à ouvrir le sol fertile, elle les caressait de la main et s'arrêtait une minute pour reprendre courage.

Un matin de mai, vers sept heures, elle entendit le galop d'un cheval qui s'arrêtait devant Trémolin et à travers les guérets elle vit accourir à elle tout en nage, bouleversé, joyeux presque, le juge de paix.

—Le docteur Brissey est mort ! lui cria celui-ci du plus loin qu'il l'aperçut.

—Mort ! si vite ? interrogea-t-elle.

—Il a été assassiné cette nuit, reprit M. Remy.

—Assassiné ! comment ? demanda Mme Brissey, toute troublée.

—Marianne, la bonne, en entrant au petit jour dans la chambre, a trouvé son maître mort. On m'a appelé tout de suite. J'ai rencontré, en chemin Bonnassieux, l'officier de santé, et l'ai amené avec moi ; il a constaté des marques de strangulation. Le juge d'instruction vient d'arriver. C'est un crime épouvantable... Enfin il faut prendre vos mesures comme héritiers. Où est M. Pierre ?

—Chez lui, sans doute. Venez...

Mme Brissey et le juge de paix monterent à la chambre qu'occupait Pierre, dans un petit pavillon attenant à la ferme.

Ils entrèrent. La chambre était vide.

—Est-ce qu'il est déjà sorti ? demanda Remy.

—Non, certes...

M. Remy regarda le lit qui n'était pas défait.

Une pensée horrible, précise, aiguë comme un coup de couteau, venait de frapper le juge de paix. Il pâlit horriblement.

—Cela vous contrarie bien de ne pas trouver Pierre ? demanda Mme Brissey.

—Oui, c'est ennuyeux.

Mme Brissey appela Gothon. Gothon n'avait point refait le lit et assura que M. Pierre n'était point rentré coucher. Personne, du reste, à Trémolin, ne l'avait vu depuis la veille, à huit heures du soir.

—Envoyez-le moi tout de suite, dit M. Remy en s'éloignant.

Quand M. Remy eut fait un kilomètre, il s'arrêta. Il était à l'endroit dit la Cressonnière, et ce lieu rustique et charmant assista à un des plus horribles combats qui se soient livrés dans une conscience humaine.

Le cheval buvait l'eau claire qui glissait sur un tapis de cresson lavé incessamment par cette source : l'homme pensait...

Il était agité d'un pressentiment sinistre. Il se sentait maître encore pour un instant d'épargner une douleur affreuse à une femme qui était une sainte. D'un autre côté, sa conscience de magistrat lui défendait de conseiller un mensonge. Un moment, il retourna son cheval du côté de Trémolin, puis brusquement il revint sur ses pas et arriva à bride abattue à Saint-Julien.

Quand M. Remy entra sur la place, les événements avaient marché ; il n'était plus l'arbitre de la situation.

Déjà une sourde rumeur circulait, accusant confusément Pierre Brissey. Tout le monde savait qu'il n'y avait pas de testament, et l'opportunité de cette mort, qui donnait cinq millions à des gens menacés d'être chassés de leur ferme, semblait crier la culpabilité. On n'ignorait pas que le docteur Brissey ne recevait personne. Il fallait, pour avoir pu pénétrer chez lui, avoir invoqué un prétexte, un nom, un motif plausible.

Les Minet jeune et les Minet-Bernard, installés dans la maison, poussaient des gémissements lamentables et accusaient nettement Pierre Brissey, le seul qui eût intérêt au crime. Ils avaient appris déjà que Pierre n'avait pas couché chez lui la nuit précédente, et ils ne se gênaient point pour tirer de ce fait les conclusions les plus accablantes...

Au moment où M. Remy pénétra près du juge d'instruction, arrivé de Montbrison depuis deux heures, et en train de poursuivre son enquête, la conviction de ce magistrat était formée. Il connaissait les liens d'amitié qui unissaient le juge de paix à Mme Brissey : lui-même, quoique nouveau dans le pays, avait déjà entendu parler de cette femme admirable. Ce fut avec une véritable tristesse qu'il fit part à M. Remy du résultat de l'enquête que le juge de paix n'avait fait que commencer.

—Tenez, lui dit-il, le coffre-fort est tout ouvert et on n'a pas pris un centime. Le docteur Brissey avait un ordre minutieux et tenait registre de toutes les sommes qu'il recevait ; on n'a pas touché un sou aux cent mille francs qu'il avait retirés de chez le notaire il y a deux jours, et on n'avait pourtant qu'à tendre la main... Ce ne sont donc point des malfaiteurs ordinaires qui ont fait le coup. D'ailleurs, voici une révélation écrasante, une assignation et un commandement adressés à Mme Brissey et à Pierre Brissey, solidairement responsables... Je signe le mandat d'amener ; peut-être, ajouta-t-il, en voyant des larmes rouler dans les yeux de M. Remy, Pierre Brissey prouvera-t-il un alibi. En tout cas, il faut qu'il soit interrogé, car les présomptions sont graves...

Pierre Brissey n'était rentré que bien longtemps après la visite de M. Remy.

—D'où viens-tu ? lui demanda sa mère, qui l'attendait anxieuse.

—Mais... de me promener, dit-il.

—Tu as rencontré quelqu'un ? interrogea-t-elle, sans penser à rien de précis, mais vaguement tourmentée.

—Non, personne, heureusement, chère maman, je suis si triste que j'évite la vue de tout le monde.

A ce moment, des tricornes bordés d'argent apparurent dans la cour...

Un peu embarrassé, un peu attristé, un peu mal à l'aise, le brigadier n'en alla pas moins droit à Pierre Brissey...

—Au nom de la loi, je vous arrête !

—Et pourquoi ? demanda Pierre.

—Vous êtes accusé d'assassinat sur la personne de votre oncle, M. Raymond Brissey...

—Il est donc mort... il a donc été assassiné ? balbutia Pierre.

—Paraît, monsieur, dit le brigadier.

En une minute, Mme Brissey eut comme une soudaine vision de la réalité. La pensée d'un Trémolin emmené par les gendarmes lui fit monter au cerveau et au cœur le sang ardent de sa race. Elle oublia qu'elle était chrétienne et n'eut plus qu'une idée, éviter le déshonneur...

—Vous permettez que je fasse mes adieux à mon fils, dit-elle d'un ton devenu subitement paisible, après un instant de contraction nerveuse.

—Mais, comment donc... C'est quasiment un malentendu, fit le soldat.

Mme de Trémolin attira vivement son fils dans la grande salle, et prenant dans un coin le fusil qui était resté chargé depuis le soir où elle le lui avait arraché, elle le lui tendit...